

La neige

J'aime la neige éblouissante

Qui couronne les vieilles tours,

Et sur les arbres qu'elle argente :

Courbe la feuille jaunissante,

Dernier souvenir des beaux jours.

Ses blancs flocons avec mystère

Reposent au toit des maisons,

Et d'une tunique légère

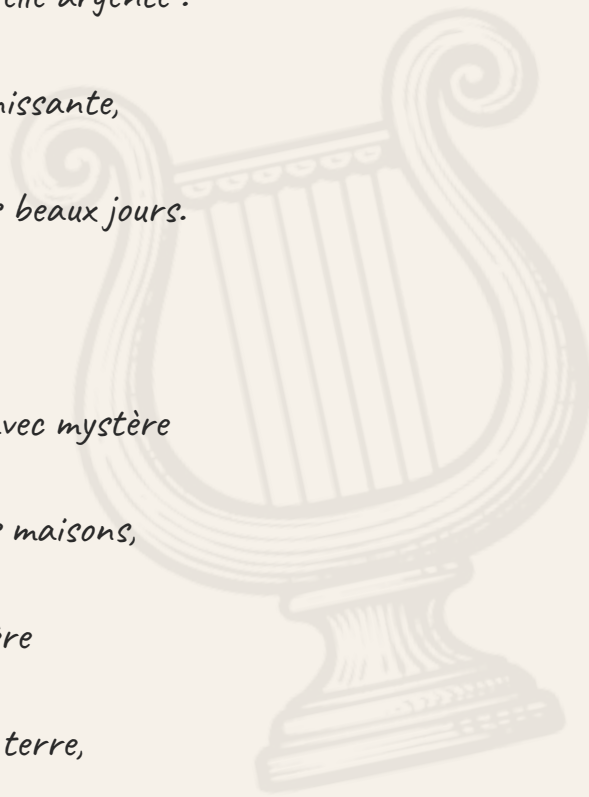
Voilent la face de la terre,

Ainsi que de molles toisons.

Écoutez ! tout semble immobile,

La neige endort tous les échos ;

Sans bruit passe la foule agile,



Et sur l'enceinte de la ville

Pèse un mystérieux repos.

La ville est un camp qui sommeille

Avec ses muets pavillons,

Quand le vent n'apporte à l'oreille

Que la voix du soldat qui veille,

Dans l'absence des bataillons.

C'est une flotte dont la grâce

Fait rêver aux golfes des cieux,

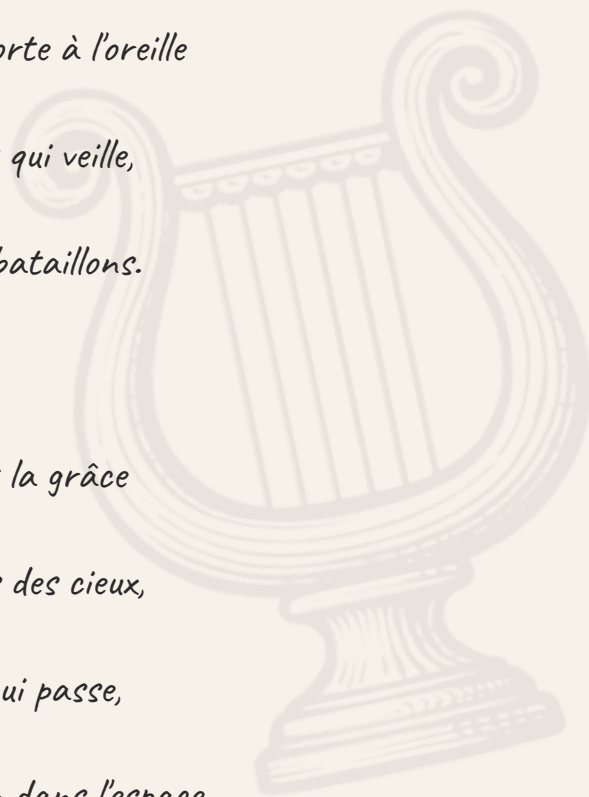
Une blanche flotte qui passe,

Et qui semble au loin dans l'espace

Suivre un astre silencieux.

L'arbre balancé par l'orage

Est un mât penché sur les mers,



Chaque brise un chant de la plage,

Chaque voix un cri du rivage

Prolongé sur les flots amers.

Et le soir quand la ville étale

L'éclat de ses mille flambeaux,

C'est une tente triomphale

Qui, dans sa grâce orientale,

Garde la couche d'un héros.

Antoine de Latour (1808-1881)

